

Saint-Pol-sur-Mer : au collège, des mots pour déjuger les préjugés

Depuis quatre ans, le collectif CoExist intervient dans les collèges et lycées du Dunkerquois pour lutter contre le racisme, l'antisémitisme, le sexisme. Pour faire tomber les préjugés, l'association interculturelle utilise les mots et le vécu des gamins, comme l'ont fait Nethanel et Amina dans une classe de quatrième du collège Deconinck.

Annick Michaud | Publié le 21/12/2020



« Si je vous dis Lille, vous pensez à quoi ? », interroge Nethanel. Les réponses fusent : « Nord », « foot », « métro », « métropole »... Ce petit exercice, les vingt collégiens de quatrième A du collège Deconinck, vont le refaire. Avec d'autres mots : français, femme, arabe, jeune de banlieue, juif, noir, migrant, musulman, homme, asiatique. Le vocabulaire n'est pas choisi au hasard. Tous les deux membres de CoExist (*lire par ailleurs*), Nethanel et Amina sont là pour travailler avec les jeunes sur les préjugés racistes, antisémites, sexistes...



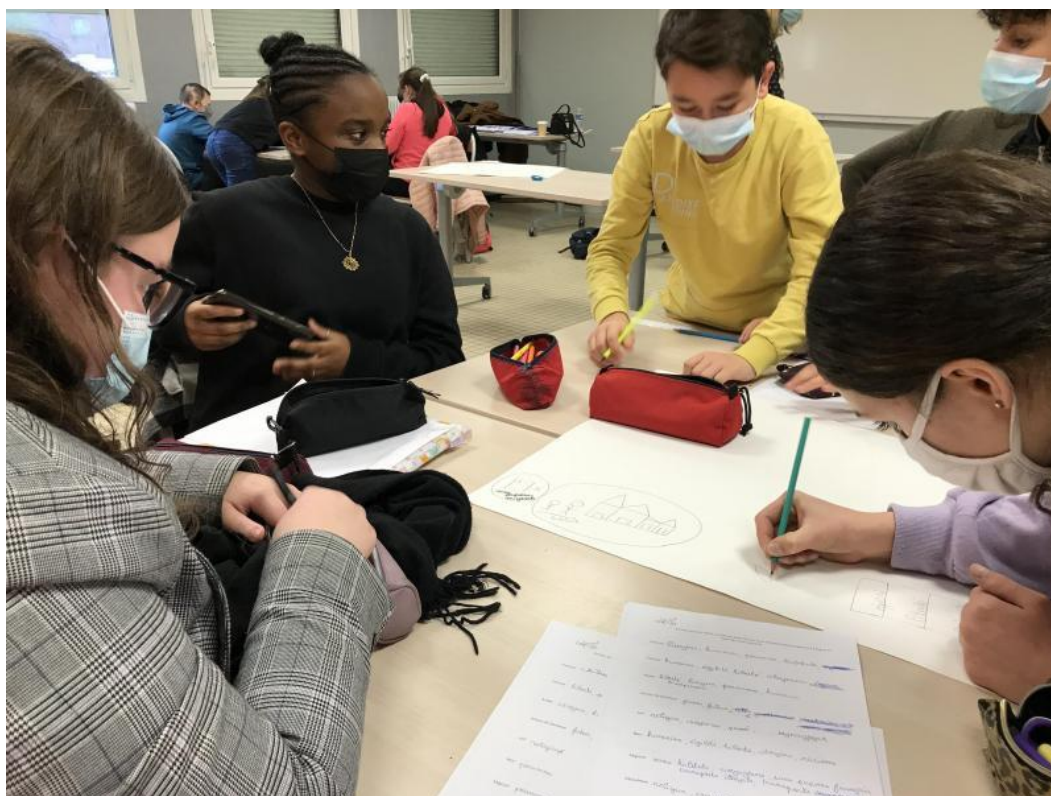
À partir des mots, les collégiens vont exprimer quelle réalité ils représentent pour eux. Et quelles idées reçues ils véhiculent. D'abord individuellement, puis en groupe, les collégiens vont écrire les mots qu'ils associent à ceux qui leur ont été proposés, avant de les mettre en dessin. Au fil des étapes, le dialogue s'engage. Au sein de chaque groupe, avec les animateurs puis devant toute la classe.



À partir des mots, les collégiens vont exprimer quelle réalité ils représentent pour eux. Et quelles idées reçues ils véhiculent. Samir, Ali, Salima, Romane et Océane trouvent « l'exercice intéressant ». Le « jeune de banlieue » leur a inspiré aussi bien « futur » que « guetteur ».

À partir de leurs mots, de leur schéma de pensée, Nethanel revient aux fondamentaux, aux définitions, questionne, fait des associations d'idées : « C'est quoi la banlieue ? C'est ce qui est autour de la ville. Donc à Gravelines, c'est tous des racailles ? », interroge-t-il, un brin provocateur.

« Pourquoi est-ce problématique de mettre guetteur ? » « Parce que ça donne une mauvaise image de tout le monde. Ça donne l'impression que tout le monde est pareil », répondent les collégiens.



Déconstruire le préjugé

Au fil des échanges, les jeunes touchent du doigt la construction d'un préjugé. Flagrant avec la notion de migrant, que ce groupe associe à l'illégalité et à la fuite de son pays pour des raisons négatives. Nethanel s'attache à le faire tomber en revenant encore à la définition. Et donne une info qui fait réfléchir tout le monde : « *Dans le monde, la raison principale pour laquelle on migre est de très loin le travail. En France, 95 % des migrants sont légaux.* »

Et la femme, associée au shopping par l'un des groupes ? En tirant le fil, on en arrive à parler de la différence de salaire en défaveur de la femme. « *Les clichés ont des répercussions* », conclut Nethanel. Des effets pervers dont on n'a pas conscience, auxquels les collégiens feront un peu plus attention après le passage de CoExist.

«Une action globale»

Ce n'est pas la première année que CoExist intervient au collège Deconinck de Saint-Pol-sur-Mer. Son action n'est pas isolée. Elle s'intègre à un engagement sur la santé et la citoyenneté : « *C'est un travail global*, illustre Yannick Obein, principal adjoint. *On aura des actions sur l'éducation à la vie affective et sexuelle. Les élèves participent aux conseils municipal et régional des jeunes, organisent des collectes. On a gagné le concours Recognize and Change sur la tolérance et la lutte contre les discriminations.* »

L'intervention, bénévole, s'adresse aux 4es : « *En 6e et 5e, c'est trop tôt. En 4e, on peut poursuivre le travail, ça a encore un impact en 3e.* »

Des jeunes qui écoutent les jeunes

CoExist est un collectif qui regroupe SOS Racisme, la FAGE (Fédération des associations générales étudiantes) et l'UEJF (Union des étudiants juifs de France). Ses militants interviennent de la 4e à la 1re, partout en France, pour lutter contre les préjugés sexistes, racistes, antisémites.

Une des forces du programme reconnu par le ministère de l'Éducation nationale est que « *c'est toujours plus facile quand ce sont des jeunes qui parlent aux jeunes* », sourit Yannick Obein, principal adjoint du collège Deconinck.

CoExist n'intervient pas pour jouer les pompiers, « *mais en prévention. L'idée est de planter une graine, que les jeunes en parlent à leurs copains, qu'ils aient des outils pour se défendre* », explique Nethanel Cohen Solal. Car le préjugé est à double sens : il y a ceux qui le cultivent, pas forcément consciemment, et qui le retournent contre les autres, et ceux qui le subissent. Les médiateurs sont formés et leurs interventions débriefées. Leur credo : l'écoute « *pour comprendre d'où vient le préjugé. On rebondit sur ce que disent ou savent les jeunes. Derrière un mot, il y a une réalité. On la prend en compte pour mener un travail de déconstruction.* »

Dans le Dunkerquois, où CoExist intervient depuis plusieurs années, c'est surtout sur l'égalité hommes-femmes que portent les préjugés.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) : [Ta Voix Scolaire](#) | [Racisme](#) | [Discrimination](#) | [Collège](#) | [Saint-Pol-sur-Mer \(59430, c.a. à Dunkerque, Nord\)](#)